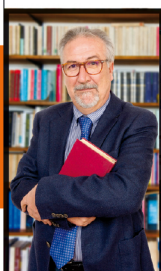


Enjeux éthiques du métier d'enseignant

Pédagogies



Travailler en réseau
Coopérer dans l'intérêt des élèves
Évaluer les conflits
S'appuyer sur la richesse des élèves

Sous la direction
d'Anne-Marie Bazzo et Cyril Desouches

Enjeux éthiques du métier d'enseignant

© 2016, ESF éditeur
SAS Cognitia
20, rue d'Athènes
75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr

ISBN : 978-2-7101-3199-1
ISSN : 1158-4580

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos	5
Préface	7
Introduction	11
1. Finalité et contenu de l'action éducative	
<i>L'action éducative : quelles finalités ?</i>	17
Les finalités de l'action éducative comme prolégomènes à toute réflexion sur ses enjeux éthiques	17
Former des personnes capables de penser par elles-mêmes ou capables de s'intégrer dans la société ?	18
Former des personnes capables de s'intégrer dans la société : oui, mais laquelle ?	24
Former des personnes mais lesquelles : une élite ou favoriser le développement du plus grand nombre ?	25
Tendre vers une égalité des possibilités de développement : vers un nouveau paradigme éducatif ?	26
En guise de synthèse	31
2. La pratique éducative et le triangle « maître-élève-savoir »	
<i>L'importance du triangle pédagogique</i>	33
Une prise de conscience initiale impérative : quand le triangle dysfonctionne	33
Comment éviter de s'engager dans une logique de dysfonctionnement ?	41
Quels enjeux pour le maître ?	41
Un enjeu personnel pour le maître : le travail individuel sur soi	46

3. La relation du maître avec ses pairs
Le maître est un acteur au sein d'un réseau 53
L'évolution du contexte éducatif :
quelques tendances lourdes 53
Les enjeux éthiques de la relation
entre pairs dans un contexte renouvelé 58

4. La relation du maître avec les autorités de tutelle
Travailler main dans la main dans l'intérêt des élèves 65
Nature des autorités de tutelle 65
Les autorités de tutelle : quelle mission ? 66
Une notion clé : l'expertise pédagogique 68
Les enjeux éthiques de la relation aux autorités de tutelle 70

5. La relation du maître avec la société
Enseignants, parents, société :
tous parties prenantes de l'acte éducatif 77
Les enjeux éthiques de la relation enseignants-parents 78
L'image du métier d'enseignant au sein de la société civile 84
Les enjeux éthiques de la fonction d'enseignant : visualisation 86

6. Quelques dilemmes éthiques en pratique éducative
L'éthique en situation 89
Le cas Jocelyn 89
Le cas de Monsieur Y, professeur des écoles stagiaire 122
Le cas de l'organisation de la structure pédagogique
dans une école située en milieu sensible 126

Conclusion 131

Avant-propos

L'éthique : « question à réponse » ou « question à débat » ?

Jamais sans doute, l'incertitude ne régna autant en matière éducative. Certes, à lire les textes officiels comme les propos généraux et généreux qui envahissent les magazines et les rayons « Développement personnel » de nos librairies, on pourrait croire que notre société s'accorde sur un certain nombre de valeurs fondamentales. Mais aucune perspective commune ne se dessine vraiment.

De quelle « réussite » parle-t-on ? Qu'est-ce que l'autonomie tant recherchée ? La capacité à se passer des autres, l'injonction à « se prendre en main » pour exonérer les pouvoirs publics de leur responsabilité, l'exaltation de la débrouillardise ou la réflexion rationnelle sur ses actes et ses choix ? Qu'est-ce que l'épanouissement ? Le libre développement des aptitudes innées ou l'exploration dirigée et systématique de tous les possibles ? Qu'est-ce que la compétence ? Un ensemble de gestes techniques reproductibles ou la capacité à inventer dans des situations nouvelles ?

Notre époque se caractérise par la fin des grandes idéologies unificatrices et des vieux récits salvateurs : le christianisme et le communisme, le progrès par la technique ou l'émancipation par la culture peuvent encore constituer la base de quelques engagements individuels, mais ils peinent à s'agréger dans une vision du monde capable de mobiliser les humains et de fournir un sens collectif à leur histoire. Il est vrai que nous sommes devenus, comme le souligne Marcel Gauchet, « métaphysiquement démocrates », refusant que quiconque nous dicte nos choix, en matière personnelle comme affective, dans le domaine professionnel

comme idéologique. C'est sans doute pourquoi, dans le vocabulaire des sciences humaines, la morale semble laisser de plus en plus la place à l'éthique.

Stricto sensu pourtant, les termes sont synonymes – l'un issu du latin et l'autre du grec – et désignent ce qui a trait au comportement de la personne avec autrui et en société. Néanmoins, la morale semble renvoyer, de plus en plus, au registre des normes qui nous seraient imposées et qu'il faudrait respecter. L'éthique renverrait, quant à elle, à la visée d'un sujet aux prises avec des questions dont la « bonne solution » ne serait inscrite nulle part. La morale serait une affaire d'application, l'éthique une affaire d'intention. La morale une question d'obéissance, l'éthique une question de liberté.

Et le professeur est, bien évidemment, touché de plein fouet par ce phénomène. Jadis acteur convaincu, répétant le même rôle tout au long de sa carrière avec la conviction chevillée au corps d'être missionné et reconnu, il doit faire face aujourd'hui à des situations qu'il n'aurait jamais imaginées, contraint à l'improvisation, obligé au quotidien de travailler sans filet.

C'est pourquoi, s'il ne veut pas être le jouet des événements, s'il refuse de basculer dans la routine aveugle ou le fatalisme mortifère, s'il veut se garder de l'amertume, il lui revient, comme bien des « acteurs sociaux » aux « rôles » tout aussi incertains que le sien, de se placer régulièrement du point de vue de l'éthique. Non pour « s'accrocher » à de fragiles branchages, mais pour s'assurer d'une visée qui dépasse l'immédiat et ne se réduise pas à l'utilitarisme ambiant. Non pour se barder de certitudes, mais pour affronter lucidement l'incertitude.

Le présent livre s'inscrit pleinement dans cette démarche. Issu du travail d'un collectif, il privilégie délibérément l'exploration, propose des dialogues et ouvre des débats. Loin de toute forme de dogmatisme, il se veut le point de départ de réflexions fécondes, plus que jamais nécessaires aux enseignants d'aujourd'hui.

Philippe Meirieu

Préface

Il est loin le temps où le « Manifeste des instituteurs syndicalistes », surtout connu comme acte fondateur du syndicalisme enseignant, pouvait, le 25 novembre 1905, proclamer tout de go : « Ce n'est pas au nom du gouvernement, même républicain, ni même au nom du peuple français, que l'instituteur confère son enseignement, c'est au nom de la vérité. » Autant dire qu'à l'époque, on ne s'interrogeait pas sur l'éthique de l'enseignant. Elle allait de soi. Et tout paraissait simple. De même qu'il y avait, fût-ce dans l'imaginaire du peintre, une « Liberté guidant le peuple », il existait une « Vérité guidant l'enseignant ». Aucun doute sur le contenu de cette vérité, dont on imagine qu'elle était proche de celle diffusée dans le « Tour de France par deux enfants » ou symbolisée par l'image des hussards noirs de la République. C'était, il est vrai, une époque de certitudes et de foi inébranlable dans la science et dans le progrès. La mission de l'enseignant public était toute tracée.

Depuis ce temps, bien des certitudes se sont effondrées, et l'air du temps est à la relativité. Ce qui rend particulièrement difficile la mission de l'enseignant, en termes de contenu et de sens, et justifie une réflexion accrue sur les principes directeurs de nature éthique, sur lesquels fonder l'enseignement et sur ce qu'ils impliquent. Ainsi pour ce qui est de la vérité, pour en revenir à ce thème. Personne ne se hasarderait aujourd'hui à prétendre qu'il existe une seule vérité susceptible, de ce fait, d'être reconnue par tous et de servir de guide absolu à l'enseignant. Mais il reste que, comme la justice, la vérité constitue une exigence éthique pour l'enseignant, et qu'il y a lieu pour lui d'éveiller ses élèves à la conscience qu'il s'agit là d'une valeur désirable essentielle, et de les aider à « se construire » à cette fin, pour reprendre une formule chère à Michel Foucault. On mesure la difficulté de la tâche et l'enjeu que cela représente.

C'est tout l'intérêt de cet ouvrage que d'attirer l'attention sur le sujet et de chercher à appréhender ce que sont les grands enjeux éthiques du métier d'enseignant et ce que peuvent être les façons d'y faire face.

Vaste sujet, tant notre monde est devenu sceptique et prompt à se dérober devant les questions relatives au sens. « La plus grande capacité d'agir du monde contemporain s'accompagne de la plus faible capacité d'en déterminer les fins¹ », écrivait déjà en 1974 le philosophe Hans Jonas. Constat qui conduit d'autant plus à s'interroger, que, comme l'explique Hans Jonas, le pouvoir d'agir de l'homme se trouve décuplé, au point qu'il est en mesure de modifier ce qui n'avait jamais pu l'être par le passé, la nature elle-même, et sans que l'on puisse appréhender les conséquences des modifications ainsi introduites. On mesure le poids qui peut peser sur le monde enseignant auquel incombe pour partie la responsabilité de préparer les générations nouvelles à assumer ce type de défi. Il est donc bien temps de s'interroger sur les enjeux éthiques du métier enseignant.

Je ne voudrais pas interférer sur le contenu de l'ouvrage, qui se suffit à lui-même, et d'une très grande qualité. Je partage totalement ses réflexions, de même que sa conclusion selon laquelle « vouloir la réussite des élèves, enjeu éthique majeur, c'est prendre appui sur la richesse qu'ils portent en eux pour les aider à construire et à prendre leur part dans la construction du monde ». Je voudrais toutefois insister sur un volet en partie latéral, et de ce fait moins mis en évidence dans l'ouvrage, et qui tient à la dimension collective des enjeux éthiques, essentielle s'agissant de l'enseignement, et où pourtant la tradition est foncièrement individualiste. Il y a une exigence éthique pour les enseignants à favoriser une dynamique du collectif.

Je voudrais féliciter la fondation Ostad Elahi-éthique et solidarité humaine pour le travail réalisé. Comment ne pas être impressionné par ce résultat. Cette préface est une belle occasion pour

1. H. Jonas, « Pour une nouvelle éthique », dans *Esprit*, septembre 1974, p.163.

moi de témoigner hautement de la très grande estime que j'ai pour cette fondation et pour les travaux et réflexions qu'elle conduit. Je mesure le chemin qu'elle a parcouru depuis sa création, il y a une quinzaine d'années, à l'initiative de la famille du grand spiritualiste et magistrat iranien Ostad Elahi (1895-1974), par ailleurs grand artiste, joueur du luth persan tanbur, qui a ébloui Maurice Béjart et Yéhudi Menuhin de son talent. Ce n'est pas méconnaître le secret des délibérations du Conseil d'État que d'indiquer les interrogations qui s'y sont faites jour lorsque le dossier de reconnaissance d'utilité publique de cette fondation y a été présenté ; notamment s'agissant des actions que cette fondation allait réellement pouvoir conduire au regard d'objectifs particulièrement audacieux, dès lors que relatifs à l'éthique et à la solidarité, et au vu d'une dotation relativement mesurée. Le bilan est venu démentir ces craintes. La fondation a réussi à mettre au point un programme très diversifié, alternant réflexions et actions plus concrètes, sans jamais perdre de vue sa finalité. Et elle a réussi à se faire connaître, voir à s'imposer, comme l'interlocuteur le plus pertinent sur les sujets qui sont les siens. Beau succès donc, dont cet ouvrage sur les enjeux éthiques du métier enseignant est l'un des plus beaux témoignages.

Je souhaite vivement que ce travail reçoive l'écho qu'il justifie, au service des enseignants et au service de la réussite de tous les élèves, comme se le proposent fort pertinemment à la fois la communauté éducative, les parents et les pouvoirs publics.

Marcel Pochard, conseiller d'État (h),
Président de la Cité internationale universitaire de Paris

Contributeurs des débats

Le groupe de réflexion dont les échanges ont permis cet ouvrage était constitué de :

- **Anne-Marie Bazzo**, directrice académique des services départementaux de l'Éducation nationale de la Vendée
- **Cyril Desouches**, directeur général de l'Éducation et des enseignements (DGEE) de Polynésie française
- **Emmanuelle Piévic**, inspectrice de l'Éducation nationale, responsable du sport scolaire 1^{er} degré à Paris
- **Marie Rivière**, inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régionale (h)
- **Alain Ballot**, consultant, ancien cadre de direction chez GDF-Suez (ENGIE), enseignant dans plusieurs institutions d'enseignement supérieur
- Et la participation d'**Alain Cugno**, philosophe et écrivain.

Par souci de porter l'accent sur le fond des propos et non sur la fonction des débatteurs, les extraits d'échanges reproduits dans l'ouvrage sont restitués anonymement.

Introduction

La dimension éthique est ressentie par tous, professeurs, élèves, parents, et également par l'ensemble de la société, comme intrinsèque à l'acte éducatif.

Ce ressenti est naturel pour une raison simple : enseigner requiert, au premier chef, une compétence clé, celle d'entrer en relation avec l'autre. Et parce que cette dimension relationnelle de l'acte éducatif s'ouvre naturellement sur dilemmes et conflits de valeur par rapport aux conduites pertinentes à adopter, il s'ensuit que dilemmes et conflits sollicitent de manière réitérée l'aptitude des enseignants à exercer leur jugement éthique.

Mais là n'est pas la seule raison de ce lien que tous établissent si naturellement entre éthique et éducation. Plus profondément, aucune éducation ne peut se passer d'un horizon de sens qui oriente l'action, définit des finalités, choisit des valeurs. Quelle sorte d'homme désirons-nous comme résultat de l'éducation ? Quelles doivent être ses connaissances ? Mais plus largement quelles sont ses compétences idéales, ses habiletés souhaitées, ses attitudes et ses valeurs ?

Ce thème des enjeux éthiques de l'éducation est un thème cher à la fondation Ostad Elahi qui y a consacré successivement deux colloques, en partenariat avec l'Éducation nationale. Un premier colloque au ministère de la Recherche, en 2004, intitulé « Éthique et Éducation » ; le second en 2006, à l'École normale supérieure (ENS) à Paris, « Qu'avons-nous fait du droit à l'éducation ? ».

La fondation a également développé, depuis cinq ans, des enseignements sur ce thème de l'éthique. Ainsi a-t-elle construit et animé, pour plusieurs organismes d'enseignement supérieur, des modules d'éthique à destination d'étudiants que l'on souhaite sensibiliser et faire réfléchir à la pratique individuelle de l'éthique en milieu professionnel. Citons, parmi ces établissements, le Centre national des arts et métiers (CNAM), l'université Paris-Descartes,

Sciences Po Paris, l'École des mines, Télécom école de management, la faculté de droit de l'université de Fribourg (Suisse), etc.

Le présent opuscul est le produit des travaux et des réflexions de quelques-uns des praticiens mobilisés sur les activités évoquées ci-avant.

Il résulte de la prise de conscience, par ce groupe de praticiens, d'une certaine forme de décalage intervenu au sein de la société civile.

D'un côté, cette dernière apparaît de plus en plus sensibilisée aux thèmes de l'éthique, régulièrement informée via journaux et médias des dysfonctionnements intervenant dans le monde des affaires et de leurs conséquences délétères. Les scandales réitérés, entreprise Enron, laboratoire Servier, suicides chez France Télécom, crise des *subprimes*, abus et détournements financiers majeurs, etc. Tous ces événements suscitent l'opprobre et ne cessent d'interroger dirigeants et dirigés sur les mesures à adopter pour réguler le tissu social.

Mais de cette prise de conscience de la société civile dont les enseignants sont eux-mêmes partie intégrante, il ne résulte pour autant aucune interpellation spécifique du monde de l'éducation. Comme si, dysfonctionnements éthiques au sein de la société et monde enseignant étaient choses séparées ! Comme si prétendre traiter les dysfonctionnements de notre société n'impliquait aucune conséquence quant à notre système éducatif et à l'enseignement prodigué au sein de notre société, voire à ses finalités !

Non pas que la société civile n'interpelle pas le monde de l'éducation ! Certes, elle l'interpelle ! La société est consciente des problèmes que pose la démocratisation de l'école – conduire aujourd'hui plus de 80 % d'une classe d'âge au baccalauréat – ainsi que des exigences économiques qui pèsent sur cette dernière – former les jeunes pour eux-mêmes, mais les conduire également vers un métier, moteur de l'économie et gage d'autonomie pour les jeunes. Mais il s'agit là de formes d'interrogations qui restent traditionnelles et le plus souvent, voire trop souvent, centrées

sur les méthodes et moyens mis en œuvre alors que les finalités de l'enseignement et de ses fondements éthiques ne font pas vraiment débat. Probablement parce que pour le corps social, enseignants compris, il s'agit d'une chose résolue et non remise en cause ! Réglée depuis notre IV^e République, c'est-à-dire depuis la véritable fondation d'une école démocratique.

Ainsi restons-nous face à un impensé quant aux réels enjeux éthiques du monde de l'éducation et de la profession d'enseignant, impensé que les praticiens réunis par la fondation Ostad Elahi ont souhaité interroger en ses diverses formes.

Mais comment penser ce qui ne l'a presque pas été ou qui a évité de l'être ? Comment cerner, identifier, formuler ce qui doit donner matière légitime à arrêt, étonnement, questionnement, suspicion ? Comment donner voix à ce « presque rien », selon l'expression de Vladimir Jankélévitch, qui proteste et « remurmure » en nous contre les évidences réductionnistes ?

Sinon par le dialogue, la confrontation des expériences, l'analyse des témoignages, le frottement des idées et la mise en évidence des désaccords. Donc par une pratique systématique de la mise en question. Par une interrogation libre et spontanée, comme méthode de travail, volontairement éloignée d'une entreprise systématiquement iconoclaste, mais néanmoins soucieuse de s'affranchir « des estimations habituelles et des habitudes estimées¹ ».

Présenter cette mise en question des enjeux éthiques de l'éducation et du métier d'enseignant, sans masquer certains désaccords apparus et contribuer ainsi à une formulation plus large de ces enjeux, tel est donc l'objet du présent opuscule. Sans prétention à l'exhaustivité, mais avec l'ambition de susciter le débat et de favoriser l'émergence d'idées et de pratiques novatrices.

Pour préciser ce que l'on entend par « enjeux éthiques », il nous semble au préalable nécessaire de définir notre perception de ce qu'est l'éthique. L'éthique, tout comme la morale, est une discipline

1. F. Nietzsche, *Humain, trop humain* (préface, 1^{re} partie).